

Zeitschrift:	Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique
Herausgeber:	Société fribourgeoise d'éducation
Band:	19 (1890)
Heft:	8
Rubrik:	Assemblée générale de la Société fribourgeoise d'éducation à Guin le 3 juillet 1890

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 14.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

XX^e ANNÉE

N^o 8.

AOUT 1890

BULLETIN PÉDAGOGIQUE

ET LE

MONITEUR DE L'EXPOSITION PERMANENTE

Le BULLETIN paraît au commencement de chaque mois. — L'abonnement pour la Suisse est de 3 francs. Pour l'étranger, le port en sus. Prix des annonces, 20 cent. la ligne. Prix du numéro 30 cent. Tout ce qui concerne la rédaction doit être adressé à M. Horner, au Collège de Fribourg; ce qui concerne les abonnements, à M. Villard, instituteur, à Fribourg.

SOMMAIRE. — Assemblée générale de la Société fribourgeoise d'éducation à Guin, le 3 juillet 1890. — L'inauguration du monument Pestalozzi à Yverdon. — Exposition universelle de Paris. — Cau-serie scientifique. — Partie pratique. Mathématiques. — Bibliographies.

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE

De la Société fribourgeoise d'éducation à Guin
le 3 juillet 1890

La réunion de cette année a été remarquable par le caractère sérieux des discussiōrs et la fraternelle gaité du banquet. Il y a eu des assemblées plus nombreuses, mais non de mieux réussies. Le Comité local avait fort bien préparé toutes choses, sous la direction de M. le préfet de la Singine.

Les sociétaires, à leur descente à la gare, ont trouvé l'excellente fanfare de Guin, pour prendre la tête du cortège, qui s'est dirigé immédiatement vers l'église, dont les abords étaient occupés par une double ligne des enfants des écoles. M. Péquignot, Rd curé de Barberêche, a célébré l'Office divin, suivi du *Libera* pour les âmes des frères défunt.

L'on s'est rendu ensuite à l'étage supérieur de l'auberge, dont la grande salle était ornée de devises, de souhaits de bienvenue et de tableaux de dessin. L'assemblée se composait essentiellement d'instituteurs et d'ecclésiastiques. Le clergé du district de la Singine y était presque au complet, ainsi que le clergé des décanats voisins et un certain nombre de prêtres de tous les districts. Nous avons également remarqué M. Python, directeur de l'Instruction publique, MM. Schaller et Weck, membres du conseil d'Etat, MM. Tschopp et Morel, chanoines de Saint-Nicolas, etc., etc.

M. *Perroulaz*, révérend curé de Guin, a pris la parole en français et en allemand pour souhaiter, au nom du district et de la commune, au nom du clergé et des autorités, la bienvenue à la Société fribourgeoise d'éducation. M. *Tanner*, aumônier d'Hauterive et président de la Société, a également prononcé une fort belle allocution, et a ensuite donné communication de la dépêche suivante :

« Le temps me manque pour envoyer une lettre ; mais j'envoie la bénédiction du Saint-Père à la réunion des instituteurs, pour qu'il persévèrent à servir l'Eglise et le pays par la foi courageuse, le travail et le dévouement. Recevez mes vœux et mes bénédictions.

« Cardinal MERMILLOD. »

La lecture de cette dépêche qui apporte à la Société avec les sympathies et les bénédicitions du Prince de l'Eglise, les bénédicitions précieuses du Vicaire de Jésus-Christ, a provoqué de longs applaudissements.

L'assemblée a ensuite voté par acclamations le télégramme suivant :

« *A Son Eminence le Cardinal Mermillod,
Trinité des Monts, 9, Rome.*

« La Société fribourgeoise d'éducation, réunie à Guin, témoigne au Saint-Père, avec effusion de cœur, sa vive reconnaissance pour la bénédiction accordée et promet un attachement inviolable au Saint-Siège.

Elle exprime sa profonde gratitude au nouveau Cardinal que la postérité appellera l'ardent propagateur de l'éducation et de l'instruction.

Les éducateurs promettent de suivre le programme résumé par Votre dépêche et développé par Vos lettres précédentes, si affectueuses pour le corps enseignant.

TANNER, président.

La discussion s'est portée sans retard sur les tractanda de la séance pédagogique, en commençant par la question suivante, qui n'avait pu être discutée l'année dernière : *Quels sont les moyens de combattre la rudesse et l'insubordination qui se manifestent chez les élèves de nos écoles?* Cette discussion a été très nourrie et fort intéressante. MM. Michaud, directeur de l'Ecole normale; Morel, chanoine, directeur des écoles de Fribourg; doyen Sturny; Perriard, Alexandre; chanoine Tschopp et Progin, inspecteurs scolaires; Oberson, curé de Riaz; Horner, professeur; Opfner, directeur de l'Ecole normale du Valais; Collaud, instituteur à Fribourg; Jeunet, curé; Magnin, curé; Dévaud, chanoine, ont pris successivement la parole. MM. Python, directeur de l'Instruction publique, et Schaller, ancien directeur, ont aussi développé des considérations dictées

par l'intérêt qu'ils portent à la bonne éducation de la jeunesse et à la bonne renommée du corps enseignant.

L'on a été d'accord pour distinguer soigneusement entre la rudesse, qui est un défaut d'éducation et l'insubordination, qui est un vice de la volonté. On a aussi établi une différence entre la rudesse proprement dite, commune aux populations rurales et qui n'est de loin pas toujours un vice, et la grossièreté, qui doit être combattue par l'éducateur.

Il a été reconnu que l'insubordination a généralement sa source dans la faiblesse des parents et surtout de la mère. Il n'y a pas d'hommes ayant fait son chemin qui n'ait eu à son berceau une mère sévère. Les remèdes sont le sentiment religieux, le respect des autorités, de la fermeté de la part de l'instituteur, et pour ces enfants insensibles à tous ces moyens, une maison de correction.

Ici est venue la grosse question des corrections manuelles, qui a donné lieu à un long débat, dont la conclusion nous paraît devoir être que ce genre de châtiments, recommandé par les Saintes-Ecritures et les éducateurs les plus sérieux, est à sa place dans le sanctuaire de la famille, mais doit être évité autant que possible à l'école, à cause des abus qui ne manqueraient pas d'en résulter.

La cause la plus habituelle de la grossièreté, là où elle ne provient pas de la famille elle-même, doit être cherchée dans les rapports trop peu surveillés des enfants avec la domesticité. L'instituteur, par son exemple et ses avertissements, peut beaucoup pour le corriger, mais seulement dans le tout jeune âge. Plus tard, l'enfant grossier est insensible aux bons procédés.

L'assemblée passe ensuite à la question de l'enseignement du dessin dans les écoles primaires et régionales. M. *Mossu*, maître de l'école régionale de Treyvaux, a présenté sur ce sujet un rapport dont chacun se plaît à reconnaître les mérites. M. *Genoud*, administrateur du matériel scolaire, donne lecture d'un rapport complémentaire. Ce rapport sera publié dans le *Bulletin*. Ajoutons que M. Genoud avait exposé dans la salle les méthodes de dessin les plus récentes et les plus recommandables, entr'autres celle des Frères de la Doctrine chrétienne, celle des écoles de Zurich, de Häuselmann, de Pellet, etc., avec divers appareils destinés à l'enseignement du dessin. Cette exposition quoique restreinte avait une incontestable valeur pédagogique. M. *Gremaud*, professeur à l'Ecole normale, expose en excellents termes les antécédents de la question, et les délibérations qui ont eu lieu, sur cet objet, entre les directeurs de l'éducation des cantons romands.

Prennent en outre la parole MM. l'abbé Horner, Perriard, Progin et chanoine Tschopp, inspecteurs scolaires. L'on est d'accord pour demander que l'enseignement du dessin soit une

branche obligatoire tout au moins dans les villes, et qu'on l'introduise autant que possible aussi dans les écoles primaires rurales, naturellement sous une forme élémentaire et proportionnée aux besoins, ainsi qu'aux temps dont on dispose. Les différentes méthodes sont soumises à des critiques et obtiennent des éloges, dont l'exposé nous conduirait trop loin. On désirerait aussi que les cantons romands pussent se mettre d'accord pour l'adoption d'une méthode et l'élaboration de tableaux et modèles appropriés à nos écoles.

Avant de lever la séance, l'assemblée a confirmé le Comité existant, approuvé les comptes présentés par M. l'instituteur Villard, et décidé que la réunion pédagogique de l'année prochaine se tiendra à Fribourg.

Après les discussions si nourries de la séance pédagogique, vient l'heure du banquet. Le Comité local avait tout fort bien organisé. Les tables étaient dressées entre l'auberge et la maison d'école sous de beaux arbres dont la verdure faisait un poétique abri contre les rayons du soleil. Par une prévision, hélas ! trop opportune, on s'était précautionné aussi contre la pluie au moyen de vastes toiles de tente jetées par dessus les arbres et recouvrant toute l'enceinte.

Parmi les convives, le canton de Fribourg est heureux d'avoir pu saluer ses confédérés du Valais, représentés par MM. Opfner, directeur de l'Ecole normale ; Lamon, directeur du Pensionnat Sainte-Marie à Sion ; de Lavallaz, avocat ; Gaillard, maître de l'école catholique d'Aigle, etc.

La série des feux oratoires a été ouverte par M. l'aumônier *Tanner*, qui, au nom de la Société fribourgeoise d'éducation, dont il est le président, a porté le toast au Saint-Père et à l'Eminentissime cardinal Mermillod. L'orateur a rappelé tout l'intérêt que Son Eminence porte à l'Ecole normale, et aux plus modestes écoles primaires ; dans ses visites pastorales, les instituteurs ont été l'objet de sa plus tendre sollicitude.

M. le chanoine *Morel* a porté le toast à la patrie suisse et au canton de Fribourg. Le patriotisme est la vertu caractéristique du peuple suisse, et le corps enseignant sert la patrie en formant des hommes de foi, de caractère et de science.

M. *Renevey*, professeur de l'Ecole secondaire de la Broye, salue le gouvernement, dont il se plaît à reconnaître les principes religieux et conservateurs, et à saluer les efforts pour l'amélioration du sort des instituteurs et les progrès de l'Instruction publique. Il rend hommage à M. Schaller, l'ancien directeur de l'Instruction publique, et à M. Python, son digne continuateur. M. Python a inauguré les écoles régionales, propagé l'enseignement professionnel, et créé l'œuvre grandiose de l'Université qui mettra les armes de la science la plus élevée au service de la vérité méconnue et outragée.

A ce moment, deux jeunes filles vêtues de blanc, s'avancent

en portant un gigantesque bouquet, qu'elles déposent devant M. le Directeur de l'Instruction publique. (Longs applaudissements.)

M. le doyen *Sturny* paraît à la tribune, et au nom du district allemand et du clergé accouru si nombreux à cette fête, il porte le toast à la Société d'éducation et à l'instruction populaire, dont il souhaite le progrès, pour que la jeunesse y puise des connaissances pratiques qui la mettent en mesure de soutenir la lutte pour la vie terrestre et une instruction chrétienne qui la prépare à une vie meilleure. Il boit à l'union du clergé et des laïques dans le champ de l'instruction et du progrès matériel et intellectuel des populations.

M. l'inspecteur *Gapany*, retenu par une cruelle maladie, et M. le conseiller national *Aeby*, empêché par d'autres occupations, ont envoyé des télégrammes, dont la lecture est saluée par les applaudissements. On décide de répondre par la dépêche suivante à M. *Gapany* : « Le corps enseignant, réuni à Guin, vous exprime sa sympathie et souhaite votre prompt rétablissement. »

M. *Python* paraît à la tribune et est salué par les acclamations de l'assemblée. L'art de gouverner les hommes, dit-il, n'a jamais été facile ; mais cette mission est devenue bien difficile à notre époque de lutte des intérêts et de choc des opinions. La mission d'un gouvernement catholique a été rendue plus difficile encore par la mise en vigueur de la Constitution de 1874. D'un côté, nous devons faire droit aux vœux des populations, vœux que nous partageons, et d'un autre côté, nous avons à appliquer des dispositions constitutionnelles contre lesquelles nous avons protesté par notre vote. En marchandant notre concours à l'application de ces dispositions, nous ne ferions que favoriser les projets de ceux qui rêvent l'établissement d'organes du pouvoir central à côté des pouvoirs cantonaux.

Mais nous pouvons avoir confiance dans la solidité de l'édifice, tant qu'il reposera sur ses trois pierres angulaires, qui sont d'abord le peuple fribourgeois, ce peuple que je salue sur le sol de la Singine. J'aime ces têtes carrées dont nous a parlé M. le doyen *Sturny*, et loin de chercher à en faire des welches, nous voulons conserver ce peuple tel qu'il a toujours été. L'autre pierre angulaire est le clergé, qui a conservé cet esprit de simplicité et de dévouement auquel nous devons les heureux effets de son influence, ce clergé qui aime le peuple, qui se mêle aux laïques, qui voit avec plaisir leur action et qui la dirige, ce clergé qui ne laisse pas s'introduire dans son sein des idées dont nous voyons ailleurs les tristes fruits.

La troisième base de l'édifice est le gouvernement. Sa mission, on l'oublie quelquefois, est de conduire les corps et non de diriger les âmes. Il en résulte de temps en temps de petits malentendus. Nous voulons une vigoureuse action religieuse ;

un peuple ne peut pas exister sans cela. Nous respectons les autres confessions ; sous le régime conservateur, personne n'a souffert pour ses convictions. Nous voulons réaliser tous les progrès ; nous avons déjà mené à bien des réformes profondes, grâce à un Grand Conseil vraiment à la hauteur de sa tâche, animé d'idées larges et de vues progressistes. En réalisant ces progrès, nous avons fait crier quelquefois, même de nos amis. L'Université, qui comme toutes les choses importantes, a des détracteurs et des sceptiques, était à l'ordre du jour de la Suisse catholique depuis trois siècles. Nous avons pu réaliser l'œuvre après laquelle nos ancêtres avaient si longtemps soupiré, grâce au concours des députés campagnards, qui n'y avaient aucun intérêt, mais qui ont voté parce qu'on leur a montré que cette œuvre était utile. Les débuts de l'Université sont modestes, si modestes qu'ils font la joie de ses détracteurs ; mais nous verrons bientôt les fruits mûrir sur l'arbre planté l'année dernière. Nous avons voulu mettre à la portée d'un plus grand nombre l'arme de la science pour la défense de la foi. En répandant l'enseignement universitaire, nous élevons le niveau intellectuel du pays et les heureuses conséquences en rejoilliront aussi sur le niveau de l'instruction primaire.

J'ai toujours eu le plus grand respect pour ceux qui ont la pénible tâche de l'enseignement. Que d'obstacles et d'ennuis de toute espèce ! Que de fois, un appui peu intelligent devient pour eux un obstacle. Le directeur de l'Instruction publique tient la verge d'une main, mais il a aussi un cœur de père ; il soutiendra les instituteurs bien méritants contre tous, quelquefois même contre ses amis. Nous avons devancé le canton de Berne ; sur le terrain de l'enseignement, l'émulation est permise, elle est nécessaire. Nous devons ce résultat, à vous, instituteurs et institutrices. Nous voulons aller plus loin, réaliser de nouveaux progrès. En avant donc, et améliorons nos écoles. Nous n'avons rien à craindre d'une science unie à la religion.

M. Python conclut en portant son toast au progrès de l'enseignement, au corps enseignant, à l'Ecole normale d'Hauterive et aux inspecteurs. (Applaudissements prolongés.)

Après les paroles élevées de M. Python, directeur de l'Instruction publique, nous avons eu un toast plein de poésie, de M. *Demierre*, instituteur à Bulle, qui, au nom du corps enseignant, a salué le clergé fribourgeois, a mis en relief les services des ministres de Dieu, qui sont le meilleur appui, l'ami le plus sûr de l'instituteur.

M. *Michaud*, directeur de l'Ecole normale, a salué les délégués du canton du Valais ; nous sommes habitués à voir chaque année, à nos fêtes pédagogiques, l'élite des hommes d'école du Valais. M. Michaud fait l'éloge de l'ardeur au travail, des mœurs hospitalières et de la foi énergique du peuple valaisan, qui a toujours associé le patriotisme à la religion. Fribourg et

le Valais ont lutté ensemble, en 1882, pour l'indépendance des cantons. Nous resterons unis pour résister au Kulturkampf menteur et soutenir le vrai Kulturkampf, qui, il y a dix-huit siècles, a transformé le monde.

M. *Fontaine*, maître de l'Ecole régionale de Saint-Aubin, porte le toast aux inspecteurs et aux préfets, en qui il salue des supérieurs aimés, des protecteurs sûrs du corps enseignant. Il envoie, au milieu des applaudissements, une parole de souvenir à M. l'inspecteur *Gapany* qui, pour la première fois, manque à nos fêtes.

M. *de Lavallaz*, avocat, à Sion, salue les œuvres fondées par le gouvernement fribourgeois, et en premier l'Université, dont le Valais saura profiter. Il porte, au nom des Valaisans, le toast au canton de Fribourg.

M. le chanoine *Tschopp*, inspecteur scolaire, boit aux autorités communales et à la population de Guin, au clergé et aux autorités de la Singine, et au district tout entier.

M. *Schaller*, conseiller d'Etat, reprend en français le toast de M. le chanoine *Tschopp*. Il remercie le Comité d'avoir fixé la fête à une date qui permet aux députés aux Chambres fédérales d'y prendre part. Ancien magistrat du district de la Singine, il proclame que c'est aux anciens instituteurs qu'il a dû d'y trouver en 1857 un peuple que le radicalisme n'avait pu entamer. Il salue ces braves vétérans de l'enseignement, et les fils ici présents de plusieurs d'entr'eux. Depuis lors, les écoles se sont multipliées. Pour l'éducation des filles, on a fait appel au dévouement des Sœurs Théodosiennes. Les communes ont bâti des écoles dont elles sont fières. Le district a avancé sous tous les rapports; il est à la tête des progrès agricoles. L'orateur boit à l'avenir du district de la Singine, l'un des plus beaux fleurons du canton de Fribourg.

M. l'abbé *Kleiser* appelle l'attention sur ce qui se passe en Allemagne. Tandis qu'à Berlin, une assemblée d'instituteurs a revendiqué l'école non confessionnelle, il vient de se fonder à Bochum une association des instituteurs de la Prusse Rhénane et de la Westphalie avec un programme catholique. Cette association aura le 6 juillet sa première assemblée. M. *Kleiser* porte à son succès un toast applaudi.

M. *Zuber*, doyen de Bischofszell (Thurgovie), a envoyé une très belle lettre exprimant ses profondes sympathies pour une Société sœur de la Société d'éducation catholique de la Suisse allemande, dont il est le président.

Le temps avait passé rapidement. L'heure du départ approchait. Un cortège s'est formé pour se rendre à la gare. La fanfare de Guin ouvrirait la marche; puis venaient le groupe nombreux des institutrices, les membres du clergé, les instituteurs et les amis de l'école populaire. On s'est quitté en se disant : Au revoir, l'année prochaine, à Fribourg!

En rendant compte du banquet, nous devons signaler le concours donné par l'excellente fanfare de Guin, qui a exécuté plusieurs morceaux avec brio. Signalons aussi les instituteurs de la Singine, qui ont donné un chant allemand très applaudi, ceux de la Broye, de la Glâne et de la Sarine, dont les productions ont été justement appréciées. Il n'est pas jusqu'aux mortiers qui n'aient été de la partie par leurs bruyantes détonations.

(D'après la *Liberté*.)

L'INAUGURATION DU MONUMENT PESTALOZZI

A YVERDON

Henri Pestalozzi, né à Zurich en 1746 et mort à Brougg en 1827, est incontestablement l'un des premiers éducateurs de notre siècle. Sa vie est un curieux mélange de grandeur et de dévouement, d'une part; d'échecs et de défaillances, d'autre part. Il y avait en lui deux hommes bien distincts : une intelligence supérieure, celle qui a jeté les bases de notre instruction primaire actuelle, un cœur admirable, mais aussi un manque d'autorité et de prudence qui le fit échouer à Neuhof comme à Yverdon. Rien de plus noble que la plupart de ses entreprises, rien de plus triste que leurs résultats matériels. Cependant, grâce à ses ouvrages d'éducation, surtout à *Léonard et Gertrude*, et à la réputation qu'il s'était acquise, il exerça une profonde influence sur le mouvement des idées dans le domaine de l'éducation populaire. Des milliers d'hommes, accourus de tous les pays, vinrent à Yverdon s'initier aux principes scolaires qu'il préconisait dans ses livres et qu'il cherchait à appliquer dans son institut.

Ces principes généraux peuvent se résumer aux points suivants :

L'éducation doit se baser sur la nature. Toute la puissance de l'éducation, disait-il, repose sur la conformité de son action et de ses efforts avec les effets essentiels de la nature elle-même; ses procédés et ceux de la nature ne sont qu'une seule et même chose.

Le cœur de l'enfant, ouvert à l'affection, s'attache à ses parents et sortant du cercle de la famille, il embrasse les amis et s'élève jusqu'à Dieu. Pestalozzi faisait ainsi découler la culture religieuse de la culture morale.

La vie intellectuelle éclot sous les impressions que font les objets sur les organes; le besoin de les exprimer fait naître l'expression, donc le langage, enfin, les impressions de plus en plus claires, amènent les notions diverses sur le nombre et la forme des objets qui les produisent. Perception, langue et pensée sont les trois degrés de l'esprit.